

ordre de dates : ceci ne demande qu'une mémoire qui saisit vite et retient fidèlement ; mais ce qui importe surtout et dont on s'occupe le moins, c'est d'appeler sur ces faits l'attention et le jugement.

Pour nous, les connaissances historiques ne se bornent pas à retenir par cœur une série de tableaux synoptiques, chronologiques et autres, à réciter une foule de noms propres et de dates.

Nous exigeons, de celui qui a étudié l'histoire, une idée claire du passé ; nous voulons qu'il soit en état de suivre, à travers les siècles, le cours naturel des événements et le développement du genre humain, et d'y découvrir les causes qui ont amené des bouleversements chez les nations principales.

Les bonnes études historiques nous fourniront en outre le moyen de juger certains faits importants, de caractériser certains personnages, et d'apprécier la condition des peuples, leurs principes et leurs formes politiques et gouvernementales. Il est évident que la nature des écoles primaires ne permet pas de donner à l'enseignement de l'histoire assez d'extension pour embrasser tous les points indiqués ; mais rien n'empêche de se rapprocher dans les limites du possible de ce but, et d'inspirer aux élèves l'amour de la patrie, l'estime pour les autorités, et la volonté d'observer les lois et la Constitution ;—c'est ainsi que l'école prépare les futurs citoyens à la vie.

L'école primaire doit aussi initier l'enfant à la connaissance de la nature. L'étude des propriétés des végétaux et des minéraux sera pour lui une source d'utilité. La connaissance des effets utiles ou nuisibles de tel ou tel minéral, de telle ou telle plante sur l'économie en général, sera plus tard, pour les élèves, une source précieuse d'avantages de tous genres.—La connaissance des usages, des habitudes des êtres qui font partie

du règne animal sera propre à prémunir les élèves contre des dangers de plus d'une espèce.

Et si, à un examen détaillé des trois règnes de la nature, on rattache des notions sur la manière de traiter les plantes, les arbres ; d'extraire les minéraux et d'en tirer parti ; de nourrir et d'entretenir les animaux, cette étude, loin d'être un simple passe-temps, acquerra un charme particulier, et deviendra, pour l'enfant parvenu à l'âge d'homme, un trésor où il pourra puiser en mille circonstances, une mine qui lui fournira d'abondants matériaux.

Voyons maintenant ce qu'on est en droit d'attendre à cet égard d'un élève sortant d'une école primaire.

Nous écartons tout ce qui est de la science pure : on se bornera à rechercher ce qui peut offrir quelque intérêt, quelque avantage pour la vie réelle—*l'École pour la vie.*

Ainsi : la connaissance des plantes les plus importantes, soit par leur utilité ou leurs propriétés médicales ou industrielles, soit par leurs effets nuisibles comme plantes vénéneuses ; l'étude des animaux qui s'offrent tous les jours aux regards, de ceux qui peuvent rendre à l'homme des services marqués ; et enfin quelques notions sur les minéraux qui se trouvent continuellement sous notre main et que nous rencontrons à chaque pas.

Que sert à nos enfants d'étudier, sous toutes les formes, dans tous leurs détails, les productions naturelles des pays éloignés ?

Quelle utilité y a-t-il pour eux de savoir par cœur une foule de caractères et de particularités propres à des plantes qui ne peuvent croître dans nos climats ?

Quels avantages retirent-ils de la connaissance des animaux de l'Asie, de l'Afrique, tandis qu'ils ignorent tout ce qui concerne ceux qui nous fournissent